

Alicéleo

dossier de presse, photos libres de droits, affiches et spots radio
téléchargeables sur

www.camping-lefilm.com



© 2011 Le Film de Camping. Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la société Le Film de Camping est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la société Le Film de Camping est formellement interdite.





PATRICK GODEAU
présente

GÉRARD LANVIN
CLAUDE BRASSEUR

MATHILDE SEIGNER
MYLÈNE DEMONGEOT

FRANCK DUBOSC
ANTOINE DULÉRY

CAMPING

Un film de
FABIEN ONTENIENTE

SORTIE LE 26 AVRIL 2006

Durée : 1h35

www.camping-lefilm.com

Distribution
Pathé Distribution
10, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 40 76 91 00
Fax : 01 45 63 35 74

AS Communication
Alexandra Schamis - Karine de Haynin
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01

SYNOPSIS



1^{er} Août.

Comme tous les ans, le Camping des Flots Bleus accueille les vacanciers. Comme tous les ans, aux Flots Bleus, au bord des vagues de l'Atlantique, ce sont les retrouvailles pour ces familles d'habités. Matelas pneumatiques, conserves, barbecues, Ricard et Shogun (la boîte locale)... C'est beau la vie en tongs !

Pourtant cette année, dans les allées du camping, rien ne va plus.

Patrick Chirac - le play-boy de Dijon - attend toujours sa femme, les Gatineau font tente à part et les Pic n'ont plus leur emplacement 17...

Michel Saint-Josse, chirurgien esthétique parisien, se dirige avec sa fille vers Marbella au volant de l'Aston Martin de James Bond qu'il vient d'acquérir. Le cauchemar guette... Lâché par sa belle mécanique, sans aucune autre solution d'hébergement, Michel Saint-Josse se retrouve très vite au Camping des Flots Bleus dans la tente Maréchal 6 places de Patrick Chirac.

Seul et désespéré, au milieu des merguez, des couverts en plastique, du thon à la catalane, des douches collectives, du Benco et des courses de canards, Michel Saint-Josse va devoir subir malgré lui les problèmes existentiels d'une espèce inconnue à ses yeux : le campeur.



ENTRETIEN

avec Fabien Onteniente

Depuis « Jet Set », « 3 Zéros » et maintenant « Camping », on sent que ce qui vous plaît à travers vos films est d'investir un univers bien défini et le restituer ?

Ce que j'aime particulièrement, ce sont les gens. Ils m'intéressent car je suis curieux de nature. Déjà, tout petit, lorsque mes parents recevaient des invités, j'étais sous la table et j'observais le caractère des convives à travers le choix de leurs chaussures... Il est vrai que j'aime observer les groupes, les communautés, et surtout étudier les individus lorsqu'ils doivent vivre ensemble. Pour « Camping », mon envie première était de faire un film sur les vacances, sujet qui touche tout le monde. J'avais le souvenir ensoleillé des « Bronzés », « Hôtel de la plage » bref, de tous ces films mêlant loisirs et intrigues durant cette parenthèse bien spéciale où la France est au repos.

Vous écrivez toujours vos scénarii à plusieurs mains, un mode de fonctionnement qui vous convient ?

C'est exact. J'aime écrire à la manière des italiens comme Dino Risi, Age et Scarpelli. Autant de films qui m'ont fait rêver... Ce qui me plaît, ce sont ces tables rondes du matin où l'on discute de l'actualité, de la vie, au milieu des rires et des odeurs de café. Il y a une réelle convivialité, et j'adore ça. Cela permet de rebondir entre nous et donne forcément quelque chose de plus fécond. L'ambiance n'est pas triste, surtout lorsque l'on se joue les scènes avant de les

coucher sur papier. Parfois il y a des désaccords. On laisse passer la nuit et ainsi va la vie...

Comment s'est passée votre rencontre avec Franck Dubosc, le « vrai campeur » de l'affaire. Pour « Jet Set » déjà, vous aviez fait appel à Emmanuel de Brantes, par souci d'authenticité ?

Ce n'est pas pareil. Ma collaboration avec Franck Dubosc est née d'une réelle complicité. Il est vrai qu'il a de nombreuses années de camping derrière lui et que son apport en « matériel vérité » fut conséquent. Mais surtout, nous venons l'un et l'autre d'un milieu populaire, ce qui nous a permis de nous reconnaître. Nous avons, je crois, le même respect pour les gens simples.

Comme dans « 3 Zéros », il y a un gros travail sur les dialogues et les répliques. Pouvez-vous m'en citer une qui donne le ton du film ?

Mes films préférés sont des films qui parlent... Ceux d'Audiard, par exemple, avec leur parler « vert ». Déjà dans « 3 Zéros », Gérard Lanvin avait gardé de son époque avec Coluche des « répliques monstrueuses », glanées dans des cafés et qu'il a collectionné dans des cahiers. Pour « Camping », il a ressorti les cahiers pour notre plus grand plaisir et nous en a offert quelques uns : « Chassez le naturiste, il revient au bungalow » me plaît beaucoup.

Comment se déroule votre envie de raconter des histoires ? Vous « fabriquez » tout d'abord des personnages, et ensuite vous les liez entre eux ?

Je n'ai pas de méthode. Là pour le coup, je voulais m'intéresser à plusieurs catégories de personnages. Il y a les anciens, les Pic, les ancêtres du camping qui ont un problème d'emplacement cette année-là. Le couple, les Gâtineau, qui ont des problèmes de cul et qui finissent par faire tente à part. Et puis l'homme seul, partagé entre l'envie de construire un foyer, et celle plus tenace de « dragouiller ». Eternel problème, mais quand il est interprété par Franck Dubosc et que le personnage adore le Benco, cela devient tout un programme !

Dans « Le Corniaud », il y avait déjà cette opposition entre Bourvil et De Funès qui ressemble à la relation entre Dubosc et Lanvin...

« Le Corniaud » est un des premiers films que j'ai vu au cinéma. Une comédie d'une finesse absolue. Bourvil était le gentil et Louis de Funès le méchant. On sortait du cinéma les yeux plein de rêves, le gentil avait gagné. C'est la traditionnelle relation emmerdeur-emmerdé. Là, Lanvin, qui interprète un type un poil « psychorigide », tombe sur un vrai gentil qui, grâce à sa tente Maréchal de six places, lui propose de l'héberger. Deux caractères vont cohabiter : le campeur un brin popu, et le parisien chic, qui découvre les joies du camping malgré lui, alors qu'il devait passer ses vacances comme chaque année dans un palace de la côte espagnole...

A propos de Gérard Lanvin, je crois que vous êtes le seul réalisateur avec lequel il a tourné deux fois.

Avez-vous écrit le rôle pour lui ? Quelle complicité entretenez-vous ?

Je ne le savais pas. Mais comme je l'ai dit plus haut, j'aime travailler en amont avec lui, trouver des dialogues, bref prendre du plaisir avec quelqu'un qui aime son métier. Nous sommes des passionnés, des bosseurs, c'est sans doute ce qui nous réunit.

Qui d'autre que Mathilde Seigner aurait pu jouer dans votre film ?

L'histoire ne s'est pas écrite comme ça. Elle a accepté de faire mon film alors qu'il n'était pas encore écrit. Un soir, Antoine Duléry m'a emmené chez elle. Elle m'a accueilli en tongs, sur un air de Claude Barzotti, ainsi va la vita...

Mathilde est une actrice rare, sensible et généreuse. C'est un peu comme un diamant, on se décale légèrement et l'on découvre d'autres facettes, d'autres diffractions, d'autres couleurs. A mes yeux, elle est magique.

On vit dans une société portée sur l'individualité. Ce petit monde des campeurs, c'est une façon de montrer la solidarité, des individus certes plutôt simples, mais qui reforment le temps d'un été, un joli petit monde soudé...

C'est vrai, j'aime la solidarité populaire. Ces amitiés qui se créent le temps d'une saison et qui finissent, lorsqu'à la fin des vacances, chacun replie sa tente le cœur gros en se disant « à l'année prochaine... », un peu comme la tristesse ouvrière. J'avais déjà exploré cette solidarité populaire dans « Grève Party », mon troisième film. Pour beaucoup, les manifestations étaient tout d'abord une occasion de manger des merguez en blaguant, de se battre ensemble, de ne pas être seul...

Au fond, qu'avez-vous essayé de dire dans votre film ?

En fait, tout est parti d'une envie, ou plutôt d'un ras le bol. A une période où tout est extraordinaire, où dès que l'on appuie sur le bouton de la télé on ne reçoit qu'une surenchère d'informations de gens plus ou moins « perchés ». A une époque où l'on souffre d'une véritable addiction à l'information, j'ai eu envie de montrer que pour moi, la véritable singularité c'est la simplicité, la gentillesse, et les vertus du cœur.

Vous dédiez votre film à Jacques Villeret ?

Le personnage de Jacky Pic a été écrit pour lui... On s'était rencontré chez Bofinger autour d'une table gourmande. Il nous avait parlé de la « couillette » (accessoire indispensable du campeur). Et puis un jour, on apprend sa mort. J'ai continué l'écriture en pensant à lui. Il a été difficile d'imaginer un autre visage. Par l'intermédiaire de mon agent, je rencontre un matin pluvieux Claude Brasseur. Je lui dis qu'il m'est difficile de remplacer Jacques. Il comprend, et me dit de sa grosse voix : « Je jouerai le film pour lui, là-haut. On lui dédicacera ». Top là !

Le film, une fois fini, ressemble-t-il à l'idée que vous vous en faisiez ?

Et oui... Et c'est peut-être la première fois. Il m'aura sans doute fallu sept films. D'ailleurs, je tiens à remercier Mathilde. Elle a toujours insisté pour que je dévoile une partie de moi que je refusais de montrer : l'émotion... Ce film, c'est un rapprochement avec moi-même. L'anti « Jet Set » en quelque sorte.

Propos recueillis par Nathalie Dupuis
Rédactrice pour le magazine Elle

FABIEN ONTENIENTE Filmographie

| | |
|------|--------------------------------------|
| 2006 | CAMPING |
| 2004 | PEOPLE - JET SET 2 |
| 2002 | 3 ZÉROS |
| 2000 | JET SET |
| 1998 | GRÈVE PARTY |
| 1995 | TOM EST TOUT SEUL |
| 1992 | A LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP |

COURT MÉTRAGE

| | |
|------|-----------------------|
| 1990 | BOBBY ET L'ASPIRATEUR |
|------|-----------------------|





ENTRETIEN

avec Gérard Lanvin

Comment avez-vous réagi lorsque Fabien Onteniente vous a parlé de ce projet ?

Après « 3 Zéros », j'avais acquis une certaine complicité avec lui et je sentais que nous avions quelque chose de nouveau à faire ensemble. Quand il est venu me voir avec Philippe Guillard et Manu Booz pour me parler de « Camping », j'ai tout de suite été intéressé. On a passé toute la soirée à définir mon personnage et j'ai fini par leur dire que ce serait intéressant qu'il soit chirurgien esthétique.

Pourquoi ?

Parce que j'ai toujours fantasmé de jouer un chirurgien ! C'est une certaine sorte d'homme et la chirurgie est un domaine qui m'étonnera toujours. J'ai beaucoup d'admiration pour toutes sortes de gens qui font autre chose que mon métier. Et puis, par rapport au film, il me paraissait évident qu'un type qui travaille dans l'esthétique toute la journée se retrouve par hasard dans un contexte qui, pour moi, est totalement inesthétique. L'entrée, l'épicerie, le marchand de journaux... Tout est inesthétique dans un camping ! Et pourtant, si vous y vivez un peu, vous allez trouver une esthétique suivant la façon dont vous pouvez devenir objectif et vous dire que ces gens sont heureux. On oublie la différence. « Le Goût des autres » parlait déjà de cette façon de juger les gens sur leur

aspect. Prenez par exemple le personnage de Franck. Derrière ce type en slip de bain avec son T-shirt « J'aime le Cotentin », il y a un individu qui peut provoquer de l'émotion.

Quel genre d'homme est Michel Saint-Josse ?

Il est divorcé et entretient des rapports difficiles avec son ex-femme, mais aussi avec sa fille qu'il ne connaît pas trop. Il a envie de lui faire plaisir et veut l'emmener dans un très bel endroit à Marbella. Ce type a le défaut majeur de penser que parce que l'endroit est cher, ce sera forcément bien. C'est archi-faux, je peux vous le dire pour l'avoir vécu ! Non, sa fille trouve son compte dans ce camping et il est bien obligé de l'admettre. Il se retrouve au milieu d'individus très sincères avec leur histoire. Ils ont un plaisir à être ensemble, à boire des coups...

Hormis une différence de milieu social, le rapport entre Michel Saint-Josse et Patrick Chirac ne repose pas sur une grande différence d'âge ou de physique...

C'est pour cette raison que ce duo avec Franck Dubosc m'a intéressé. Je me suis dit qu'avec lui, on allait fonctionner sur l'observation l'un de l'autre. Saint-Josse a été créé pour être à la place de ceux qui vont aller contre l'idée qu'on puisse un jour ou l'autre mettre des tongs et chanter la danse des tongs.

Le personnage de Franck a l'extrême générosité d'accueillir Saint-Josse avec sa fille. Il l'autorise à partager son Benco, ses boîtes de thon, sa chambre... Saint-Josse observe et n'émet aucun jugement. Il essaie de supporter pour savoir jusqu'à quel point il peut résister. Et à la fin, il revient par amitié. Il se dit que, finalement, il était bien avec ces gens-là parce qu'ils étaient simples. Et, dans la vie « la meilleure des finesses, c'est la simplesse ». Le camping, c'est une façon d'être, de vivre et de penser qui n'est pas forcément ringarde et qui fonctionne sur de la sentimentalité.

Quel plaisir y a-t-il à faire partie d'un film choral ?

Quand on est contre l'idée du mot « meilleur » et pour le partage dans notre profession d'acteur, le plaisir est énorme. Tant qu'il y a une belle partition à jouer, il faut y aller et d'autant plus avec des acteurs que vous aimez. Claude Brasseur, Mathilde Seigner, Antoine Duléry, Mylène Demongeot, Franck Dubosc, ont tous été des plaisirs de rencontre.

Franck est un nouveau venu dans le monde du cinéma. De quelle manière l'avez-vous aidé ?

La seule façon de l'aider, c'est d'avoir dit oui. Quand il m'a appelé pour me dire qu'il était très heureux de travailler avec moi, je vous assure que cela m'a fait plaisir. Et il a été naturel immédiatement. Au cinéma, on n'est pas si libres que ça. Il y a des contingences techniques à respecter, il faut faire attention aux autres en permanence. Ce n'était pas évident pour lui qui a l'habitude de la scène. Mais il a compris tout de

suite comment fonctionne un film. Le cinéma est un domaine dans lequel il peut aller loin et vite, mais il va falloir qu'il fasse des choix.

Avez-vous constaté une évolution dans le travail de Fabien Onteniente entre « 3 Zéros » et « Camping » ?

Retravailler avec ceux qui vous aiment, quoi de plus motivant et de plus agréable ? Fabien et moi, on se connaît depuis « 3 Zéros » et nous savons travailler ensemble. C'est en plus un rieur et j'aime les mecs qui savent rire. Claude Brasseur est un rieur aussi et retravailler avec lui sur le film de Klifa, c'est un bonheur. La complicité est immédiate quand on se connaît, qu'on s'aime et qu'on se respecte.

Fabien c'est un sanguin qui a, depuis « 3 Zéros », fait beaucoup de progrès. Il a compris, admis ses faiblesses et appris à se contrôler dans des situations délicates. C'est un directeur de plateau sachant motiver ses troupes, et à l'écriture il sait se remettre en question, tout est possible, la discussion et le choix. Enfin, ses idées sont populaires et j'aime aussi le cinéma populaire, celui qui nous parle simplement et nous détend. Bref, ces raisons me permettent donc de vous le dire, quand Fabien aura besoin de moi, je serai à l'écoute avec toujours de l'intérêt.

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film ?

Du bonheur et du plaisir, celui de la détente, du rire, le plaisir également de retrouver à l'image tout ce bien-être physique. Cette région d'Arcachon, Biscarosse m'est restée gravée dans la tête profondément, comme un prénom sur une gourmette, j'étais très heureux sur ce tournage, moralement et physiquement.

Pensez-vous que les vrais campeurs vont se retrouver dans le film ?

Je pense qu'ils ne seront pas déçus. Il n'y a aucun mépris. Certains figurants étaient de vrais campeurs et voyaient bien que nous n'étions pas là pour critiquer leur façon d'être. Ils étaient très heureux avec nous... Vous savez, je ne suis pas très loin de cette vie-là ! Je ne suis pas campeur mais camping-cariste. J'ai un camion et je circule beaucoup avec. Et j'ai rencontré des « collègues », des gens extrêmement heureux, charmants et accueillants. Pendant le tournage, j'ai dormi plusieurs fois dans mon camping-car et je vous assure que j'étais super heureux ! Finalement, je suis un campeur mais d'une autre manière...



GÉRARD LANVIN

Filmographie

| | | | | | |
|------|-------------------------------|--------------------|------|--|------------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente | 1989 | MES MEILLEURS COPAINS | Jean-Marie Poiré |
| | LE HÉROS DE LA FAMILLE | Thierry Klifa | 1987 | SAXO | Ariel Zeitoun |
| 2005 | LES ENFANTS | Christian Vincent | 1986 | LES FRÈRES PÉTARD | Hervé Palud |
| | LES PARRAINS | Frédéric Forestier | 1985 | MOI VOULOIR TOI | Patrick Dewolf |
| 2004 | SAN ANTONIO | Frédéric Auburtin | | LES SPÉCIALISTES | Patrice Leconte |
| 2003 | A LA PETITE SEMAINE | Sam Karmann | 1984 | MARCHE À L'OMBRE | Michel Blanc |
| 2002 | 3 ZÉROS | Fabien Onteniente | | RONDE DE NUIT | Jean-Claude Missiaen |
| | LE BOULET | Alain Berberian | 1983 | LE PRIX DU DANGER | Yves Boisset |
| 2001 | LES MORSURES DE L'AUBE | Antoine de Caunes | 1982 | TIR GROUPÉ | Jean-Claude Missiaen |
| 2000 | LE GOÛT DES AUTRES | Agnès Jaoui | 1981 | UNE ÉTRANGE AFFAIRE | Pierre Granier-Deferre |
| | PASSIONNÉMENT | Bruno Nuytten | | LE CHOIX DES ARMES | Alain Corneau |
| 1998 | EN PLEIN CŒUR | Pierre Jolivet | | EST-CE BIEN RAISONNABLE ? | Georges Lautner |
| | LA FEMME DU COSMONAUTE | Jacques Monnet | 1980 | UNE SEMAINE DE VACANCES | Bertrand Tavernier |
| 1996 | ANNA OZ | Eric Rochant | | EXTÉRIEUR NUIT | Jacques Bral |
| | MON HOMME | Bertrand Blier | | L'ENTOURLOUPE | Gérard Pirès |
| 1994 | LE FILS PRÉFÉRÉ | Nicole Garcia | 1979 | TAPAGE NOCTURNE | Catherine Breillat |
| 1993 | LES MARMOTTES | Elie Chouraqui | 1977 | VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE | Coluche |
| 1992 | LA BELLE HISTOIRE | Claude Lelouch | | | |
| 1990 | IL Y A DES JOURS ET DES LUNES | Claude Lelouch | | | |



ENTRETIEN

avec Mathilde Seigner



Que connaissiez-vous au monde du camping avant de faire ce film ?

Absolument rien, je ne suis jamais allée en camping, puisqu'il paraît qu'on dit « en camping » ! L'idée de dormir trop près des araignées, je ne peux pas. La caravane, ce n'est pas mon truc, tout comme les résidences ou les clubs de vacances... En fait, je ne supporte pas l'idée d'être collée aux gens. Je n'aime pas la promiscuité.

Qu'avez-vous pensé de cette histoire ?

Quand j'ai rencontré Fabien, il n'avait rien écrit. C'est là qu'il m'a parlé de cette idée de camping. Fabien est un mec qui a un radar et des supers idées de concept. Cette idée-là, elle est canon. Je ne le dis pas toujours de mes films, mais je le pense vraiment. C'est drôle, très tendre, sensible, émouvant et peut-être même culte. J'adore la réplique « Y'a plus de Benco » ! Je pense que ce film ressemble à Fabien qui est un homme dingue, absurde, sensible et gentil.

Parlez-nous de votre personnage, Sophie Gatineau...

C'est une petite droguiste de Nantes, une femme touchante et intelligente qui ressemble à beaucoup de femmes. Elle a des problèmes et ne sait plus quoi faire avec son mari. Ils sont mariés depuis longtemps, il l'a trompée, c'est banal... Beaucoup de gens vont s'identifier à elle. En fait, elle est assez chic Sophie Gatineau !

C'est vraiment un joli personnage et je trouve que j'ai de belles scènes. « Le relais de la coquille », c'est du lourd !

À un moment donné, elle tombe sous le charme de Michel Saint-Josse...

Elle ne craque pas vraiment pour lui mais elle le trouve beau garçon et, comme elle est en crise de couple, elle le dragouille... Celui qu'elle aime, c'est son mari et elle veut juste le rendre jaloux.

Avez-vous pris un plaisir particulier avec vos partenaires ?

Ah, oui ! Gérard est un très bon acteur, il est vrai... Et j'ai été bluffé par Franck. Ce n'est pas son métier et il assure bien. Il est très naturel, très simple, très émouvant et c'est vraiment quelqu'un de gentil. Claude Brasseur, j'adore. Antoine Duléry, j'ai tellement de complicité avec lui... Je le trouve classe dans le film avec son bob ! Pour les spectateurs, je pense qu'il y aura un vrai plaisir d'acteurs.

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

C'était vaudevillesque ! Il y avait une rock n'roll attitude et je n'en ai que des bons souvenirs. On a vraiment beaucoup ri... Quand vous accumulez des tempéraments aussi forts que ceux de Lanvin, Brasseur, Fabien ou moi, vous obtenez un cocktail explosif qui donne quand même « Camping » !

Après « Mariages » et « Tout pour plaire », « Camping » est un nouveau film choral...

Je ne voulais plus en faire. J'avais envie de jouer un rôle dramatique parce qu'il faudrait que je gagne un César ! Non, mais je ne peux pas m'empêcher de faire des films populaires et « Camping » m'attirait énormément.

Quel genre de metteur en scène est Fabien Onteniente ?

C'est quelqu'un de très fin et qui a beaucoup de goût. On le sentait déjà dans ses premiers films. Il est capable du pire comme du meilleur et son meilleur est meilleur que les autres. Sur le plateau, il est précis et ne lâche jamais l'affaire. Il faut que les acteurs fassent ce qu'il veut. Il peut être parfois brutal mais il sait être juste. C'est difficile pour moi de parler de lui en tant que metteur en scène puisque nous étions dans l'affectif. Nous avions un rapport très particulier mais très positif.

Comment avez-vous réagi en découvrant le film ?

Je savais que ce serait bien et c'est très très bien. La lumière est super belle et puis c'est bien filmé, bien réalisé, bien joué... Je trouve ce film chic et élégant. Et je dis aux gens qui font du camping qu'ils peuvent y aller parce que ce n'est absolument pas moqueur.

Le film vous a-t-il donné envie de partir en vacances en camping ?

Non !!! Les bestioles... toujours les bestioles !!! Franck a beau me vanter les mérites des tentes, je ne me vois vraiment pas dormir à même le sol ou dans une caravane !



MATHILDE SEIGNER Filmographie

| | | | | | |
|------|------------------------------------|-------------------------|------|-------------------------------------|--------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente | 2000 | HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN | Dominic Moll |
| | DANSE AVEC LUI | Valérie Guignabodet | | LE CŒUR À L'OUVRAGE | Laurent Dussaux |
| | ZONE LIBRE | Christophe Malavoy | | LA CHAMBRE DES MAGICIENNES | Claude Miller |
| 2005 | PALAIS ROYAL | Valérie Lemercier | 1999 | LE BLEU DES VILLES | Stéphane Brizé |
| | LE COURAGE D'AIMER | Claude Lelouch | | LE TEMPS RETROUVÉ | Raoul Ruiz |
| | TOUT POUR PLAIRE | Cécile Telerman | | BELLE MAMAN | Gabriel Aghion |
| 2004 | LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS | Claude Lelouch | | VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT) | Tonie Marshall |
| | MARIAGES | Valérie Guignabodet | 1997 | FRANCORUSSE | Alexis Miansarow |
| | LE DERNIER HARNAIS | Florence Moncorge-Gabin | | VIVE LA RÉPUBLIQUE | Eric Rochant |
| 2003 | TRISTAN | Philippe Harel | | NETTOYAGE À SEC | Anne Fontaine |
| 2001 | INCH ALLAH DIMANCHE | Yasmina Benguigui | 1996 | PORTRAITS CHINOIS | Martine Dugowson |
| | UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS | Christian Carion | | MÉMOIRES D'UN JEUNE CON | Patrick Aurignac |
| | BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES | Claude Miller | 1994 | ROSINE | Christine Carrière |
| | LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE | Dominique Cabrera | | LE SOURIRE | Claude Miller |
| | | | | BOULEVARD MAC DONALD | Melvil Poupaud |

ENTRETIEN

avec Franck Dubosc



Quand a commencé, pour vous l'aventure de ce film ?

C'était il y a bien longtemps, à l'époque où je faisais du camping et où j'avais envie d'écrire des films. Comme je n'en étais pas capable, je suis devenu comique et j'ai fini par écrire un sketch sur le camping. J'ai souvent parlé à des gens du cinéma de mon envie de faire un film sur le camping, mais cela n'intéressait personne. Un jour, j'ai rencontré Fabien Onteniente dans une boîte de nuit et je lui ai dit que j'avais envie de tourner avec lui, sans penser à « Camping ». Entre la rencontre et le déjeuner qui a suivi, il s'est écoulé une semaine et je me suis dit que c'était à lui que je devais parler de cette idée. Il m'a dit banco et a arrêté tous ses projets en cours.

Quelle expérience avez-vous du camping ?

J'ai fait du camping jusqu'à l'âge de 36 ans ! J'ai d'abord connu la tente, puis la caravane pliante tirée par une Opel Kadett, puis la première caravane... Avec mes parents, nous allions toujours au même endroit, à Cenac, dans le Périgord. Nous avons fait seulement trois entraves à la règle pour aller une fois en Espagne, une fois en Bretagne et une autre fois à Anduze. Un jour, j'ai demandé à ma mère : « Pourquoi n'achèteriez-vous pas une petite maison

dans le Périgord ? ». Elle m'a répondu : « Si on achète une maison, on sera obligés d'y aller. » J'ai ajouté : « Mais puisque vous y allez tous les ans... ». Et elle m'a dit : « Oui, mais là, on n'est pas obligés ». Je crois que c'est une des premières phrases que j'ai dites à Fabien et elle est dans le film, c'est Jacky qui la dit. Pour moi, le camping c'est partir souvent au même endroit sans être obligé d'aller à cet endroit-là.

Est-ce que tous ces gens que vous avez connus lors de vos années camping sont dans le film ?

Ils ne sont pas représentés individuellement mais on parle de ces gens simples, de leur gentillesse et de leur façon d'être. Le personnage le plus marqué, c'est Jacky. Il existe vraiment et Claude Brasseur lui ressemble beaucoup. En âge, en physique, en bonhomie... Je pense que le vrai Jacky sera très fier d'être joué par Claude. Et je dirais aussi que Laurette, interprétée par Mylène Demongeot, me fait penser à ma mère. Patrick Chirac n'existe pas mais c'est un mélange de plein de gens. C'est à la fois mon père dans son envie de faire du camping, moi dans son côté dragueur et plein d'autres copains dans son côté amoureux... Le camping, c'est vraiment trois semaines dans la vie de gens qui ne se voient

pas du tout le reste de l'année, trois semaines très intenses, avec des joies, des déchirures... Et puis, tout s'arrête. La porte des vacances se referme et on sait qu'on la rouvrira un an plus tard. Le plus du camping, c'est qu'au-delà de retrouver le même lieu, on retrouve les mêmes gens.

Comment s'est déroulé le travail d'écriture ?

Avec Fabien, nous nous sommes vus une dizaine de fois et, très vite, nous avons bâti une sorte de charte. D'abord, il n'était pas question de se moquer des gens du camping. Il fallait qu'on aime les personnages quand le film se termine, il fallait qu'on rit et qu'on soit vrai. Nous tenions à respecter ces quatre points. Manu Booz et Philippe Guillard nous ont ensuite rejoint et se sont immédiatement imprégnés du sujet. Peu à peu, le squelette s'est dessiné. J'amenais une certaine vérité du camping, Manu apportait la sagesse, Philippe une espèce d'efficacité, et Fabien était le maître d'œuvre de l'ensemble et ne laissait rien passer ! Ensuite, je suis parti en tournée et ils ont pris le bébé en main. J'avais un peu peur parce que c'est un sujet que j'ai voulu depuis tellement longtemps et je laissais trois copains bosser sans moi... Mais c'était une joie énorme de rentrer, de rire et de découvrir des choses qui étaient dans le scénario. On a essayé d'aller au maximum de la vérité.

Pensez-vous que les campeurs vont retrouver leur univers ?

Ma mère a vu le film et m'a dit : « Ça me donne envie

de refaire du camping ». Pour moi, c'était la caution vérité. Je pense sincèrement que les campeurs ne seront pas déçus.

Parlons un peu de votre personnage. Déjà, s'appeler Patrick Chirac, ce n'est pas banal...

On avait juste envie d'entendre « Monsieur Chirac est demandé à la réception » dans les haut-parleurs !

Et son petit maillot de bain n'est pas mal non plus !

Mon père passait toujours ses vacances avec ce petit maillot de bain. Les premiers jours de tournage, on en rigolait un peu mais on oublie vite ! Il m'est même arrivé de me déplacer dans Arcachon sans me rendre compte que j'étais habillé comme ça... Patrick Chirac, c'est Monsieur tout le monde. Il vient de Dijon, a une voiture simple, aime Claude Barzotti... C'est le mec qui veut à tout prix se mêler de tout et régler les problèmes de tout le monde. En résumé, il est seul, veut être utile et en fait trop.

Le cinéma est un univers assez nouveau pour vous. Etiez-vous intimidé à l'idée de vous retrouver devant des acteurs comme Gérard Lanvin, Mathilde Seigner ou Claude Brasseur ?

La chance que j'avais par rapport à eux, c'est d'avoir coécrit le film. J'avais une distance d'avance qui me permettait de les approcher. Jouer avec Lanvin, Seigner ou Brasseur, ce n'est pas du tout un handicap. Au contraire, ça aide ! Ce sont des poids lourds. Eux connaissaient la comédie, moi le camping. En fait,

j'étais assez à l'aise. Quand je pensais à « Camping », je n'avais jamais pensé que de telles stars interprèteraient les rôles que j'avais imaginé. Grâce à eux, le film a une caution crédibilité.

Vous êtes habitué à jouer devant des salles combles. Le fait de vous retrouver sur un plateau de cinéma avec le réalisateur et les techniciens pour seul public, ce n'était pas trop dur ?

Oui, c'était le plus dur. J'allais voir tout le monde pour demander « Alors, alors ?? ». Ne pas avoir le rire immédiat, c'est difficile mais on s'y fait. Parfois, quand on pense avoir fait quelque chose de drôle et qu'il n'y a pas de rire, c'est un peu compliqué. Mais je faisais confiance à l'œil de Fabien qui savait précisément ce qu'il voulait.

Quel genre de réalisateur est Fabien Onteniente ?

Il sait tellement ce qu'il veut qu'il est capable de faire 35 prises... C'est quelqu'un qui aime les acteurs, qui les protège et qui est très à l'écoute. Il avait un rapport privilégié avec chacun d'entre nous et savait utiliser ce rapport pour que l'on soit le mieux possible. Et il ne nous laissait rien passer ! Il a réussi à me faire faire des choses que je ne soupçonnais pas.

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film ?

Le film ressemble complètement à ce que j'avais imaginé. La première fois que je l'ai vu, j'ai fait « Waaouh ! ». Ce n'est pas prétentieux et je pense que ça donne envie de partir en vacances. C'est

vraiment un film sincère et j'espère qu'il procurera de l'émotion aux spectateurs. Si ça marche, je suis sûr qu'il y aura un boum dans les campings ! Les figurants qui n'étaient pas tous campeurs ont même créé un site : www.arfcamping.oldiblog.com.

Pensez-vous qu'il y ait quelques répliques cultes ?

Je ne sais pas... Peut-être « Y'a plus de Benco » ? Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai déjà reçu beaucoup de boîtes de Benco alors que le film n'est pas sorti !

FRANCK DUBOSC Filmographie

| | | |
|------|------------------------|-----------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente |
| 2005 | IZNOGOU | Patrick Braoudé |
| 2004 | AU SECOURS J'AI 30 ANS | Marie-Anne Chazel |
| 1999 | TRAFIC D'INFLUENCE | Dominique Farrugia |
| | L'HOMME DE MA VIE | Stéphane Kurk |
| | LES PARASITES | Philippe de Chauveron |
| | RECTO / VERSO | Jean-Marc Longval |
| 1998 | LE CLONE | Fabio Conversi |
| 1986 | JUSTICE DE FLIC | Michel Gérard |
| 1985 | A NOUS LES GARÇONS | Michel Lang |

CLAUDE BRASSEUR

Filmographie sélective

| | | | | | |
|------|---------------------------------|-----------------------|------|-------------------------------|----------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente | 1989 | L'ORCHESTRE ROUGE | Jacques Rouffio |
| | FAUTEUILS D'ORCHESTRE | Danièle Thompson | | L'UNION SACRÉE | Alexandre Arcady |
| | LE HÉROS DE LA FAMILLE | Thierry Klifa | | RADIO CORBEAU | Yves Boisset |
| | LES PETITES VACANCES | Olivier Peyon | 1987 | GEORGES DANDIN | Roger Planchon |
| | J'INVENTE RIEN | Michel Leclerc | 1986 | DESCENTE AUX ENFERS | Francis Girod |
| 2005 | LES PARRAINS | Frédéric Forestier | | TAXI BOY | Alain Page |
| | L'AMOUR AUX TROUSSES | Philippe de Chauveron | | LA GITANE | Philippe de Broca |
| 2004 | MALABAR PRINCESS | Gilles Legrand | 1985 | LES LOUPS ENTRE EUX | José Giovanni |
| 2003 | CHOUCHOU | Merzak Allouache | | DÉTECTIVE | Jean-Luc Godard |
| 2001 | LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE | | | PALACE | Alain Godard |
| | | Dominique Cabrera | 1984 | SOUVENIRS SOUVENIRS | Ariel Zeitoun |
| 2000 | LES ACTEURS | Bertrand Blier | | LE LÉOPARD | Jean-Claude Sussfeld |
| | LA TAULE | Alain Robak | 1983 | SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE | Jacques Monnet |
| 1999 | LA DÉBANDADE | Claude Berri | | LA CRIME | Philippe Labro |
| | LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE | Marcel Bluwal | 1982 | LA BOUM 2 | Claude Pinoteau |
| 1998 | MARIAGES | Cristina Comencini | | LÉGITIME VIOLENCE | Francis Leroy |
| 1997 | L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER | Dominique Cabrera | 1981 | MAUPASSANT | Michel Drach |
| 1993 | LE FIL DE L'HORIZON | Fernando Lopez | | JOSEPHA | Christopher Franck |
| | UN, DEUX, TROIS, SOLEIL | Bertrand Blier | | UNE AFFAIRE D'HOMMES | Nicolas Ribowsky |
| 1992 | LE SOUPER | Edouard Molinaro | | L'OMBRE ROUGE | Jean-Louis Comoli |
| | LE BAL DES CASSE-PIEDS | Yves Robert | | UNE ROBE NOIRE POUR UN TUEUR | José Giovanni |
| 1991 | SALE COMME UN ANGE | Catherine Breillat | 1980 | LA BOUM | Claude Pinoteau |
| 1990 | DANCING MACHINE | Gilles Behat | | LA BANQUIÈRE | Francis Girod |



MYLÈNE DEMONGEOT

Filmographie sélective

| | | |
|------|---|--------------------------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente |
| 2006 | LA CALIFORNIE | Jacques Fieschi |
| 2004 | 36, QUAI DES ORFÈVRES | Olivier Marchal |
| 1967 | FANTÔMAS CONTRE SCOTLAND YARD | André Hunebelle |
| 1965 | FANTÔMAS SE DÉCHAÎNE | André Hunebelle et Haroun Tazieff |
| 1964 | FANTÔMAS | André Hunebelle |
| 1961 | LES TROIS MOUSQUETAIRES, LA VENGEANCE DE MILADY | Bernard Borderie |
| 1961 | THE SINGER NOT THE SONG | Roy Ward Baker |
| 1959 | FAIBLES FEMMES | Michel Boisrond |
| 1958 | BONJOUR TRISTESSE | Otto Preminger |
| 1957 | LES SORCIÈRES DE SALEM | Raymond Rouleau |



ANTOINE DULÉRY

Filmographie

| | | | | | |
|------|-----------------------------------|---------------------|------|--------------------------------|-----------------------|
| 2006 | CAMPING | Fabien Onteniente | 1996 | HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI | Claude Lelouch |
| | JEAN-PHILIPPE | Laurent Tuel | | LE RÊVE DE CAROTTE | Vincent de Brus |
| 2005 | L'ANNIVERSAIRE | Diane Kurys | | L'ÉCHAPPÉE BELLE | Etienne Dahenne |
| | BRICE DE NICE | James Huth | 1995 | LES MISÉRABLES | Claude Lelouch |
| | LE COURAGE D'AIMER | Claude Lelouch | 1994 | LA VENGEANCE D'UNE BLONDE | Jeannot Szwarc |
| 2004 | LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS | Claude Lelouch | | LE VOLEUR ET LA MENTEUSE | Paul Boujenah |
| | MARIAGE MIXTE | Alexandre Arcady | 1993 | PROFIL BAS | Claude Zidi |
| | MARIAGES ! | Valérie Guignabodet | | TOUT ÇA POUR ÇA | Claude Lelouch |
| 2003 | TOUTES LES FILLES SONT FOLLES | Pascale Pouzadoux | 1991 | LES FLEURS DU MAL | Jean-Pierre Rawson |
| 2002 | SEXES TRÈS OPPOSÉS | Eric Assous | 1989 | COMÉDIE D'AMOUR | Jean-Pierre Rawson |
| 2001 | GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ | | | MOITIÉ-MOITIÉ | Paul Boujenah |
| | | Arthus de Penguern | 1988 | BLANC DE CHINE | Denys Granier-Deferre |
| 2000 | MEILLEUR ESPOIR FÉMININ | Gérard Jugnot | 1986 | ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER ! | Francis Huster |
| 1998 | DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE | Sarah Lévy | 1984 | STRESS | André Grall |
| | ÇA RESTE ENTRE NOUS | Martin Lamotte | 1981 | CELLES QU'ON N'A PAS EUES | Pascal Thomas |



LISTE ARTISTIQUE

MICHEL SAINT-JOSSE
SOPHIE GATINEAU
PATRICK CHIRAC
JACKY PIC
LAURETTE PIC
PAUL GATINEAU
MADAME CHATEL
CHRISTY
LE 37
MENDEZ
BOYER
VANESSA SAINT-JOSSE
SIDY MENDEZ
JESSICA
CORNÉLIUS
CORNÉLIA
AURÉLIE GATINEAU
SÉBASTIEN GATINEAU
MADAME DE BRANTES
MADAME BALLOT
SECRÉTAIRE CLINIQUE MICHEL
L'ANIMATEUR DU SHOGUN
SÉVERINE

GÉRARD LANVIN
MATHILDE SEIGNER
FRANCK DUBOSC
CLAUDE BRASSEUR
MYLÈNE DEMONGEOT
ANTOINE DULÉRY
CHRISTINE CITTI
FRÉDÉRIQUE BEL
LAURENT OLMEDO
ABBES ZAHMANI
FRANÇOIS LEVANTAL
ARMONIE SANDERS
EDEA DARCQUE
NOÉMIE ELBAZ
MICHAËL HOFLAND
IDA TECHER
CHARLIE BARDE
ELLIOT PARILLAUD
BÉATRICE COSTANTINI
DOMINIQUE ORSOLLE
DOMINIQUE REGNIER
OLIVIER DORAN
EMMANUELLE GALABRU



LISTE TECHNIQUE

Un film de FABIEN ONTENIENTE

Scénario et dialogue FABIEN ONTENIENTE
FRANCK DUBOSC
PHILIPPE GUILLARD
EMMANUEL BOOZ

D'après une idée originale de FRANCK DUBOSC
et FABIEN ONTENIENTE

Directeur de la photographie JÉRÔME ROBERT
Son PAUL LAINE
PHILIPPE HESSLER
FRANÇOIS GROULT
JEAN-MARC KERDELHUE
JACQUELINE BOUCHARD
GÉRARD MOULEVRIER
VÉRONIQUE LABRID
FRANCOISE THOUVENOT
VINCENT TABAILLON
NICOLE SAUNIER
FRÉDÉRIC BOTTON
NICOLE FIRN
FRANÇOISE GALFRÉ
PATRICK GODEAU

Décors
Costumes
Casting
Assistante mise en scène
Scripte
Montage

Musique originale
Directrice de production
Productrice exécutive
Produit par

Une coproduction
Alicéole - France 2 Cinéma - France 3 Cinéma - Pathé Distribution
Avec la participation de Canal + et de Ciné Cinéma



Textes et entretiens de Gérard Lanvin, Franck Dubosc et Mathilde Seigner
réalisés par Thierry Colby